

TEXTE ET PHOTOS DE NICOLE MONNEY

Tout fout le camp! Je suis sûre que bien des personnes ont déjà entendu cette phrase voire l'ont dite elles-mêmes.

Il est vrai qu'elle est déstabilisante, cette sensation que nos repères partent. Nous avons beau vivre dans un monde individualiste, où le « je » a une place privilégiée, toutefois, nous tenons à certains principes ou valeurs. Ils sont aussi nos points de repères qui malgré tout nous permettent d'avancer certes, mais surtout nous rassurent.

Changements en catéchèse

Ma dernière expérience d'un changement majeur qui a chamboulé bien des personnes date d'il y a deux ans. Les réflexions étaient les habituelles: « Pourquoi changer quelque chose qui fonctionne bien? Changer pour changer, ça n'a pas de sens! Nous ne voulons pas être des cobayes! A-t-on pensé aux conséquences? Ça sert à quoi? On était bien comme cela. »

Ce changement était la sortie du cheminement vers la vie eucharistique (première communion) de l'école. Aussi, cela impliquait que les enfants soient accompagnés d'un adulte et de réserver 2 à 3 heures pour une rencontre qui se déroulerait soit le mercredi après-midi, soit le samedi, trois fois dans l'année!

En réalité, je ne faisais que suivre les nouvelles directives du diocèse qui souhaitait que les enfants suivent la préparation en paroisse, entourés des adultes de la famille, de la communauté pastorale et de tous les fidèles. Ainsi, ils seraient plus intégrés dans la vie communautaire et la communauté se rendrait plus compte du cheminement de ces jeunes chrétiens en devenant en les suivant pas à pas et non plus en étant juste présente au moment de la messe de leur première communion.

Bilan des changements

C'est ainsi, que maintenant depuis deux ans, les enfants et les parents suivent cette nouvelle manière de faire, malgré les contradictions lors de la séance d'information. Le bilan a été plutôt positif dès la première année. Les échos des parents dans la majorité étaient: nous craignons l'ennui, la catéchèse à haute dose, la moralisation comme l'Eglise savait si bien le faire et non, nous avons été surpris en bien. Nous apprenons certaines choses, mais surtout, c'est sympa de passer un temps privilégié avec mon enfant, sans ses frères et sœurs.

Pour certaines personnes cela a été même une réconciliation avec l'Eglise sans pour autant passer dans un autre extrême, mais toujours est-il que l'image est moins négative.

Les échos des enfants sont aussi très positifs, ils apprécient de se sentir accompagnés dans leur démarche, de partager ce moment privilégié avec l'adulte. C'est moins barbant que le catéchisme à l'école!

Attention, tout n'était pas rose. Il y a évidemment eu aussi des parents insatisfaits qui continuaient à penser que l'« ancien » système était mieux ou tout aussi bien, voire que le nouveau était une perte de temps et qu'ils n'avaient pas besoin d'un rafraîchissement de catéchèse.

De cette première année, « fameuse année de transition », un peu chaotique au niveau de l'organisation aussi, il faut relever que le contenu n'a convenu ni aux animatrices, ni aux familles. C'est pourquoi, l'année passée, le programme a été modifié et nous l'avons axé davantage sur la messe et le sacrement. Ce qui a conduit que les rencontres soient suivies d'une messe afin d'appliquer ce qui avait été vu juste auparavant. C'est avec joie et beaucoup de respect que nous constatons que les enfants et les adultes ont joué le jeu de participer à la rencontre et à la messe qui suivait.

Les propositions pastorales pour la famille

COVID-19 oblige, nous n'avons pas encore les échos de tous les parents concernant le cheminement de cette année. En effet, comme les messes de premières communions ont dû être déplacées en automne, nous n'avons pas encore fait les bilans avec les parents et les enfants. Ce qui est sûr, c'est que de mon côté, je suis bien heureuse de voir l'évolution de cette manière de faire. On a beau dire que « tout fout le camp », que nos rituels viennent à changer, mais dans le cas présent, c'est un mal pour un bien. Il a toujours manqué, et il manque encore, de la pastorale des familles. On pense aux enfants en leur proposant du catéchisme à l'école. On pense aux seniors en leur proposant des rencontres dans le cadre de la vie montante ou des messes en semaine. Mais les familles? Qu'y a-t-il pour vivre la foi en famille? Certes il y a les messes dominicales, mais vous conviendrez avec moi que ce n'est pas un succès fou. Il y a l'Eveil à la foi pour les enfants de 0 à 6 ans environ, mais malheureusement, pas dans toutes les



Parents et enfants s'activent pour confectionner des croix.



Les enfants accompagnés de leurs parents, après la rencontre de préparation à la première communion.

paroisses. Et pourtant, bien des paroisses essaient de mettre sur pied des messes des familles, des rencontres en famille autour d'un moment de convivialité, comme la chandeleur à Romont. Mais la réponse est minime. Que faire, faut-il faire plus de pub? Ou est-ce le reflet de cette génération qui ne souhaite plus de contact avec l'Eglise ou alors consommer juste ce qui est nécessaire, comme lorsqu'on va dans un magasin, et où on ne prend que ce dont on a besoin? Ceci pourrait être le thème d'un autre article.

Ainsi, si ce moyen de préparation peut contribuer à faire vivre la pastorale des familles, je ne peux qu'y adhérer. Est-ce qu'il y a plus de monde dans les églises? Je

ne sais pas, mais peut-être que les familles s'y ennuièrent moins lorsqu'elles iront à la messe dorénavant. Ce n'est plus de mon ressort. Dieu agit selon le plan qu'il a pour chacun.

Moralité: ne soyons pas réfractaires à tous les changements. Essayons, avançons, parce que cela nous permet parfois de découvrir d'autres facettes de la foi. Dieu ne veut pas nous confiner dans une manière de vivre notre foi, mais au contraire, nous ouvrir à la nouveauté. Rappelons-nous, Jésus nous a montré l'exemple, il a été le premier à chambouler les habitudes et les traditions juives. Comme pour beaucoup de choses, tant qu'on n'a pas essayé, on ne peut pas savoir.

Apportent également leur soutien financier à notre journal paroissial

Alimentation

Robert Blanc, Villaz-Saint-Pierre, 026 653 11 20

Assurances « La Mobilière »

Agence de Romont, rue du Château 101 026 916 10 40
 Jacques Yerly, agent général 079 292 85 38
 Julien Descloux, chef de team 079 401 71 41
 Cédric Dénervaud, conseiller en assurances 079 580 96 12
 Jean-Luc Devaud, conseiller en assurances 079 433 34 06
 Vincent Schrago, conseiller en assurances 079 486 35 61
 Stéphane Gabriel, conseiller en assurances 079 735 25 07
 Aurélien Dénervaud, conseiller en assurances 079 763 57 41
 Christian Purro, conseiller en assurances 079 419 56 72
 Michel Thürler, conseiller en assurances 078 612 28 90

Auberge

Le Lion d'Or, Norbert et Sylvianne Brodard, Sivrizez, jours de fermeture: lundi et mardi 026 656 13 31

Auto-électricité

Gérard Mauron, rte des Echervettes 9, Romont 026 652 12 43

Banques

Banque Cantonale de Fribourg, cp 278, Romont 0848 22 32 23
 Banque Raiffeisen Moléson, Romont et Ursy 026 651 90 00
 Banque Valiant SA, rte de l'Eglise 74, Sivrizez 026 662 73 73

Boucherie-charcuterie

Bruno Clerc, rue de l'Eglise 88, Romont 026 652 23 93
 François Jaquier, Sivrizez 026 656 13 85

Boulangerie-pâtisserie

Dubey-Grandjean, Grand-Rue 41, Romont 026 652 21 64
 Didier Ecoffey, Grand-Rue 4, Romont 026 652 23 07
 André et Laurence Rey, Le Châtelard 026 652 21 96